

Traduit de l'anglais

LE MASSACRE DE BABI YAR

Marek Wolski

En octobre 1991, à l'occasion du cinquantième anniversaire du Massacre de Babi Yar (près de Kiev), la Société d'histoire polonaise (91 Strawberry Hill Avenue, Suite 1038, Stamford, Ct 06902, USA) a publié un opuscule de 25 pages (accompagné de documents et photographies) dont nous prélevons les extraits suivants :

MÉTHODES ET LIEUX D'EXÉCUTION DES JUIFS DE KIEV SELON DES RAPPORTS CLANDESTINS, GOUVERNEMENTAUX OU PROVENANT DE TÉMOINS OCULAIRES

Avant la seconde guerre mondiale, la population des juifs de Kiev comptait 180 000 personnes dont la grande majorité fut évacuée en lieu sûr à l'est de l'Oural par les Soviétiques pendant l'été 1941. Seuls quelques milliers de juifs se trouvaient encore à Kiev quand la ville fut occupée par les nazis⁽¹⁾.

Les premières informations sur le massacre de Babi Yar furent publiées dans le numéro du 29 novembre 1943 du *New York Times*⁽²⁾. Deux ans plus tard, elles furent produites par les

(1) Voy. *Encyclopedia of the Holocaust* Macmillan Co., New York, 1990, vol. I, p. 133 ; *Encyclopaedia Judaica* Keter Publishing Ltd., Jérusalem, 1971, vol. 2, p. 27 ; Leni Yahil, *The Holocaust* Oxford University Press Inc., New York, 1990, p. 257.

(2) Article intitulé « 50,000 Kiev Jews Reported Killed » [50 000 juifs de Kiev ont été tués], *New York Times*, 29 novembre 1943.

Soviétiques au cours du grand procès de Nuremberg de 1945-1946 en même temps que les témoignages frauduleux sur le massacre de Katyn⁽³⁾. C'est peut-être à cause de cette association que l'on a passé sous silence et oublié l'histoire de Babi Yar pendant au moins deux décennies⁽⁴⁾.

Depuis 1968, on croit de plus en plus que les derniers juifs de Kiev ont été exécutés à la mitrailleuse dans le ravin de Babi Yar, les 29 et 30 septembre 1941⁽⁵⁾. Au moment où l'on commémore le 50^e anniversaire de la tuerie massive de Babi Yar, considérée comme le massacre le plus horrible de la seconde guerre mondiale, il convient de rappeler que, en dehors de la tuerie de Babi Yar (« le ravin des vieilles femmes ») de septembre 1941, le matériel d'archive révèle plusieurs autres méthodes et lieux d'exécution concernant les juifs restés à Kiev. On parle, par exemple, de l'exécution de milliers de juifs par explosion de mines dans un cimetière⁽⁶⁾.

Des sources respectables ou gouvernementales citent d'autres méthodes et lieux d'exécution importants à propos des juifs de Kiev, comme :

– par l'exécution massive, par des Ukrainiens, des juifs de Kiev à coups de gourdin,

dans le radiogramme clandestin n° 346KK⁽⁷⁾ envoyé par la Résistance polonaise à Londres (transmis via Istanbul), et dans son *Biuletyn Informacyjny* le journal clandestin le plus important de la seconde guerre mondiale ; en date du 13 novembre 1941 et du 30 avril 1942⁽⁸⁾ ;

(3) Voy. Janusz Zawodny, *Katyn*, Éditions Spotkania, Paris, 1989, p. 62-64.

(4) Les rubriques « Babi Yar » ou « Babyn Yar » ne figurent pas aux pages appropriées de l'index des volumes annuels suivants du *New York Times* (page/année) : 126/44, 161/45, 212/46, 181/47, 90/48, 91/49, 94/50, 86/51, 92/52, 91/53, 104/54, 132/55, 115/56, 105/57, 109/58, 104/59, 113/60, 113/61, 115/61, 119/62, 86/63, 98/64, 94/65, 116/66, 116/67.

(5) Article intitulé « At Babi Yar Only Four Spectators » [Quatre spectateurs seulement à Babi Yar], *The New York Times* 14 février 1968.

(6) Article intitulé « Retreating Nazi Armies Intensify AntJewish Terror in Ukraine » [Les armées nazies en retraite intensifient leur terrorisme anti-juif en Ukraine], *The Jewish Telegraphic Agency Daily News Bulletin*, 31 décembre 1941, p. 1.

(7) Voy. les archives de la Hoover Institution, dossier Komorowski, document d'une page, boîte n° 3, 13 novembre 1941.

(8) Article intitulé « The Jews », *Biuletyn Informacyjny* vol. IV, 30 avril 1942, p. 1.

– par l'exécution à la mitrailleuse, par des Allemands, d' « Ukrainiens, de Russes et de juifs qui avaient en quelque façon témoigné de leur fidélité au gouvernement soviétique », dans des fosses du cimetière juif de Kiev,

d'après V. Molotov, commissaire soviétique des Affaires étrangères, dans une déclaration officielle de 32 pages intitulée : « Molotov's Paper on Nazi Atrocities » [Rapport Molotov sur les atrocités nazies] ; en date du 6 janvier 1942⁽⁹⁾ ;

– par l' « exécution massive de juifs par les Allemands et l'enterrement des victimes sur une grande étendue de terrain près de Kiev avant même que celles-ci n'aient rendu leur dernier souffle » provoquant ainsi « le déplacement du sol par vagues »,

d'après un responsable de l'American Jewish Joint Distribution Committee [Comité paritaire juif américain de distribution], cité dans le *Daily News Bulletin of the Jewish Telegraphic Agency* [le Bulletin quotidien d'informations de l'Agence télégraphique juive] ; en date du 15 mars 1942⁽¹⁰⁾ ;

– par noyade des victimes juives jetées par les Allemands dans le Dniepr à Kiev,

d'après une source clandestine anonyme citée dans le *Bulletin of Warsaw Ghetto Underground Press Agency* [Bulletin de l'Agence de presse clandestine du Ghetto de Varsovie] ; en date du mois de juillet 1942⁽¹¹⁾ ;

– par l'exécution, par les Allemands, des victimes juives à l'emplacement de l'ancienne briqueterie de Zaitsev à Kiev (rendue célèbre grâce au procès de Beilis de 1913, procès en « diffamation pour meurtre »), transportées ensuite dans des charrettes et jetées dans le Dniepr,

(9) Voy. The American Council On Soviet Relations, New York, 6 janvier 1942, p. 28.

(10) Article intitulé « 240,000 Jews Executed By Gestapo In Ukraine » [240 000 juifs exécutés par la Gestapo en Ukraine], *Jewish Telegraphic Agency Daily News Bulletin* 15 mars 1942, p. 1.

(11) Voy. les archives du Jewish Historical Institute à Varsovie, Ringelblum, dossier I, n° de page illisible, 18 juillet 1942.

d'après le Comité juif antifasciste de l'URSS, cité dans le *Daily News Bulletin of the Jewish Telegraphic Agency* [Bulletin quotidien d'information de l'Agence télégraphique juive] ; en date du 28 octobre 1942⁽¹²⁾ ;

– par l'exécution à la mitrailleuse des victimes juives, par les troupes allemandes, sur une plate-forme au-dessus du ravin de Babi Yar,

d'après des témoins oculaires présentés par le NKVD, cité dans le *New York Times* en date du 29 novembre 1943⁽¹³⁾ ;

– par l'exécution de 110 000 à 140 000 « juifs et tziganes », par des médecins nazis, au moyen d'injections de morphine à l'Institut d'Anéantissement de Kiev,

d'après le Quartier Général du 12^e Groupe d'Armée des États-Unis en Europe, rapport basé sur les aveux de l'un de ses principaux auteurs, cité dans le *New York Times* et le *New York Herald Tribune* en date du 1^{er} mai 1945⁽¹⁴⁾ ;

– « les Allemands ont jeté des nourrissons [de nationalité non précisée] avec leurs parents morts ou blessés dans des charniers et les ont enterrés vivants » à Babi Yar,

dans un affidavit [déposition sous serment] de l'un des témoins oculaires présentés par le NKVD, cité dans les procès-verbaux du Tribunal militaire international de Nuremberg ; en date du 18 février 1946⁽¹⁵⁾ ;

(12) Article intitulé « Systematic Execution Of Jews In Nazi-Occupied Russia Reported By Partisans » [Des partisans racontent l'exécution systématique de juifs dans la Russie occupée par les nazis], *The Jewish Telegraphic Agency Daily News Bulletin* 28 octobre 1942, p. 3. Mendel Beilis était un juif employé à la briqueterie de Kiev. En 1913, il fut accusé d'assassinat rituel d'un garçonnet orthodoxe. Il fut acquitté par un jury d'assises.

(13) Article intitulé « 50,000 Kiev Jews Reported Killed » [50 000 juifs de Kiev ont été tués], *New York Times* 29 novembre 1943.

(14) Article intitulé « Murder of 140 000 Upheld By Germany » [Confirmation par l'Allemagne du meurtre de 140 000 personnes], *The New York Times* 1^{er} mai 1945 ; et article intitulé « German Doctor Admits Killing 21,000 Himself » [Un docteur allemand reconnaît avoir personnellement tué 21 000 personnes], *The New York Herald Tribune* 1^{er} mai 1945.

(15) Affidavit de N.F. Petrenko et de N.T. Gorbacheva (document USSR-9), IMT, 1948, VII, 541.

- « la population a été torturée, fusillée, pendue et empoisonnée par le gaz dans les camions homicides » par « les bourreaux allemands » à Babi Yar,

d'après un affidavit de l'un des témoins oculaires présentés par le NKVD, cité dans les procès-verbaux du Tribunal militaire international de Nuremberg ; en date du 15 février 1946 ⁽¹⁶⁾ ;

- en exécutant à la mitrailleuse, en électrocutant et en enterrant vivants des milliers de juifs blessés, à la suite de lancers de grenades à main dans le ravin de Babi Yar,

d'après la romancière et poète de Kiev Dokia Humenna, qui survécut à toute l'occupation de la capitale, dans son livre intitulé *Kreshchaty Yar* sous-titré « Kiev 1941-1943 ; chronique-roman ». Dans cet imposant ouvrage de 488 pages, le massacre de Babi Yar est évoqué, brièvement, à la page 195 dans la moitié d'une phrase plutôt longue où il est qualifié de rumeur. Cette chronique a été écrite en 1949 en Allemagne de l'Ouest et publiée à New York en 1956⁽¹⁷⁾ ;

- par le passage de « blindés allemands [qui] traversèrent, en rugissant, le vaste quartier juif, après l'occupation de [Kiev], tirant à vue et détruisant tout objet vivant » ; ensuite en brûlant vifs des juifs dans des bâtiments en flammes et en tuant dans les bois (c'était le fait d' « unités allemandes rendues hystériques par la propagande nazie ») au-dessus des charniers creusés par les victimes tandis que certains juifs « étaient attachés à des arbres et tués par balle ou à la baïonnette »,

d'après Comer Clarke, romancier et correspondant britannique, à la page 62 de son livre intitulé *Eichmann, the Man and his Crimes* [Eichmann, l'homme et ses crimes], publié aux États-Unis en 1960⁽¹⁸⁾ ;

(16) Document USSR-9, IMT, 1948, VII, 503. La dernière édition (1972) de l'*Encyclopaedia Judaica* en plusieurs volumes et l'édition de 1990 de l'*Encyclopedia of the Holocaust* rejettent les déclarations des témoins oculaires présentés par le NKVD selon lesquelles les « camions homicides » ont été utilisés à Babi Yar.

(17) Dokia Humenna, *Kreshchaty Yar* Association of Ukrainian Authors and Journalists « Slovo », New York, 1956, p. 195.

(18) Comer Clarke, *Eichmann, the Man and his Crimes* Ballantine Books, New York, 1960, p. 62.

– par l'exécution à la mitrailleuse des juifs, par des soldats allemands, sur toute la largeur du ravin de Babi Yar tout au long de la nuit « dans une demi-obscurité », à la lumière d'un brasier,

d'après le récit de l'un des témoins oculaires présentés par le NKVD, transcrit à la page 109 du livre d'Anatoly Kuznetsov intitulé *Babi Yar*, publié en Union soviétique en 1966 et aux États-Unis en 1970⁽¹⁹⁾ ;

– par fusillade et, tandis que certaines des victimes juives étaient encore vivantes, en dynamitant les murailles du ravin de Babi Yar,

d'après le témoignage de l'un des témoins oculaires présentés par le NKVD/KGB au procès Babi Yar de Darmstadt, cité dans le numéro du 14 février 1968 du *New York Times*⁽²⁰⁾ ;

– « Les 30 000 juifs qui s'étaient regroupés [à Kiev] ont été emmenés dans la forêt [endroit non précisé] et abattus [par les Allemands] sur une durée de deux jours »,

d'après Leni Yahil, professeur à l'université de Haïfa, à la page 257 de son livre *The Holocaust* considéré comme « l'un des grands ouvrages classiques sur l'Holocauste », publié en Israël en 1987 et aux États-Unis en 1990⁽²¹⁾.

A la lecture de ce qui précède, il apparaît clairement que, pendant la guerre proprement dite, seuls les témoins oculaires présentés par le NKVD ont désigné le ravin de Babi Yar comme

(19) Anatoly Kuznetsov, *Babi Yar*, Farrar Straus & Giroux, New York, 1970, p. 109.

(20) Article intitulé « At Babi Yar Only Four Spectators » [Quatre spectateurs seulement à Babi Yar], *The New York Times* 14 février 1968. C'est la première fois depuis la fin de la guerre que le sujet de Babi Yar est mentionné dans le *New York Times*. C'est aussi la seule fois où le NKVD/KGB a autorisé un témoin oculaire soviétique des atrocités nazies à témoigner devant un tribunal occidental. Étant donné que le correspondant du *New York Times* choisi de ne pas consacrer d'article au témoignage de ce témoin, Dina Pronicheva, survivante de Babi Yar et actrice au Théâtre de Marionnettes de Kiev, on peut raisonnablement supposer que sa prestation à la barre des témoins au cours du procès de Babi Yar de Darmstadt ne fut pas convaincante.

(21) Leni Yahil, *The Holocaust* Oxford University Press Inc., New York, 1990, p. 257.

étant le lieu du massacre. Or, les « témoins oculaires » du NKVD sont connus pour leur peu de crédibilité.

Par exemple, en 1945, le NKVD a présenté des affidavits frauduleux, recueillis auprès d'une multitude de « témoins oculaires », qui déclaraient que le massacre de 4 500 officiers polonais de Katyn avait été commis par les nazis⁽²²⁾. C'est pourquoi il est possible que l'hypothèse actuelle selon laquelle le massacre des derniers juifs de Kiev a eu lieu à Babi Yar (le ravin des vieilles femmes) ne soit pas vraie non plus.

DES VARIATIONS DANS LES CHIFFRES

Il existe également un manque de cohérence dans les chiffres donnés des victimes de Kiev de la seconde guerre mondiale. Pour preuve :

– aucune mention de « Babi Yar » dans l'édition de 1950 de la *Great Soviet Encyclopedia*⁽²³⁾, dans l'édition de 1955, en plusieurs volumes, de l'*Encyclopedia of Ukraine*⁽²⁴⁾ ni dans la dernière édition de 1971 publiée par l'Association nationale ukrainienne de Jersey City, New Jersey⁽²⁵⁾. Il n'existe pas non plus de rubriques sur Babi Yar dans les encyclopédies suivantes en plusieurs volumes : l'édition de 1960 du *Grand Larousse Encyclopédique*⁽²⁶⁾, l'édition de 1976 de l'*Enciclopedia Europea*⁽²⁷⁾ italienne, l'édition de 1977 de l'*Enciclopedia Universal Nauta*⁽²⁸⁾ espagnole, l'édition de 1984 de l'*Encyclopaedia Bri*

(22) Komunikat Komisji Specjalnej do Ustalenia i Zbadania Okolicznosci Rozstrzelania Przez Niemieckich Najezdcow Faszystowskich w Lesie Katynskim Jencow Wojennych-Oficerow Polskich, auteur non précisé, Wydawnictwo Literatury w Jezykach Obcych, Moscou, 1945, p. 5-33.

(23) Voy. *Bolshava Sovietskaya Encyklopedija* Editorial Committee, vol. 4, 1950, p. 1.

(24) Voy. *Encyclopedia of Ukraine* Shevchenko Scientific Society, Paris-New York, vol II, 1955, p. 5-33.

(25) Voy. *Ukraine a Concise Encyclopedia* Ukrainian National Association, University of Toronto Press, vol. II, 1971, p. 1271.

(26) Voy. *Grand Larousse Encyclopédique* Librairie Larousse, Paris, vol. I, 1960, p. 817.

(27) Voy. *Enciclopedia Europea* Garzanti, Rome, vol. I, 1976, p. 934.

(28) Voy. *Enciclopedia Universal Nauta* Ediciones Nauta S.A., Madrid, 1977, p. 192.

tannica⁽²⁹⁾ et l'édition de 1991 de l'*Academic American Encyclopedia*⁽³⁰⁾ ;

- **3 000** victimes du massacre de septembre 1941 à Babi Yar, dans l'*Encyclopedia of Ukraine*⁽³¹⁾ en plusieurs volumes publiée par l'University of Toronto Press en 1988 ;

- **10 000** victimes du massacre de 1941 à Babi Yar, dans le *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse* en plusieurs volumes publié en 1982⁽³²⁾ ;

- s'ils sont authentiques, les volumineux rapports allemands des Einsatzgruppen [Unités spéciales de combat], de 1941, gardent le silence sur la méthode d'exécution et sur l'emplacement du massacre des juifs de Kiev. D'autre part, leur calcul du nombre des victimes : **33 771**⁽³³⁾ éveille les soupçons en raison de son caractère laconique et pointilleux ;

- plus de **38 000** juifs ont été exécutés par les Allemands et les Ukrainiens peu après l'occupation de Kiev, selon le radiogramme clandestin n° 346/KK du 13 novembre 1941 envoyé à Londres par la Résistance polonaise de Lvov⁽⁷⁾ ;

- « **50 000** juifs, dont la plupart étaient des enfants, ont été abattus au cours de la première semaine des horribles massacres de Babi Yar », a déclaré récemment, de façon catégorique, l'ambassadeur d'Ukraine auprès des Nations unies, Genadi Udovenko, sur une importante chaîne de télévision américaine (laissant entendre, sans y prendre garde, que les parents juifs, dont l'évacuation hors de Kiev s'était effectuée en bon ordre et en toute sécurité, avaient abandonné aux nazis au moins 30 000 enfants juifs) selon le numéro du 5 septembre 1991 du *Washington Times*⁽³⁴⁾ ;

- « **52 000** personnes ont été exécutées systématiquement à Kiev... conformément à la politique d'extermination juive froi-

(29) Babi Yar n'est mentionné dans aucune des éditions ni aucun des tirages annuels de l'*Encyclopaedia Britannica* Encyclopaedia Britannica Inc., Chicago ; voy., notamment, vol. 3, 1972, p. 1.

(30) Voy. *Academic American Encyclopedia* Grolier Incorporated, Danbury, USA, vol. 3, 1991, p. 7.

(31) Vol. 1, 1988, p. 154.

(32) Paris, vol. 1, 1982, p. 953.

(33) « Operational Situation Report No. 101, October 2, 1941 », *The Einsatzgruppen Report* (édités par Y. Arad), Holocaust Library, New York, 1989, p. 168.

(34) Article intitulé « Infectious Nationalism » [Nationalisme infectieux], *The Washington Times* 5 septembre 1991, p. G4.

dement mise en œuvre par les nazis. » Cette information était accompagnée de la mention d'origine « Quelque part en Europe » que l'on considère aujourd'hui comme le nom de code du bureau de Genève du Congrès juif mondial dirigé par le docteur Gerhard Riegner. Ce chiffre était cité dans le *Daily Bulletin of the Jewish Telegraphic Agency* du 16 novembre 1941, ainsi que dans le *Molotov's Paper on Nazi Atrocities* du 6 janvier 1942 ;

– **50 000 à 70 000** victimes du massacre de Babi Yar, dans l'édition de 1970 de la *Great Soviet Encyclopedia* (à noter : il n'y a pas de mention du massacre de Babi Yar dans l'édition de 1950 de cette encyclopédie⁽³⁸⁾) ;

– **70 000** victimes de Babi Yar, dans l'édition de 1959 de l'*Ukrainian Soviet Encyclopedia* en plusieurs volumes. On est également arrivé à ce chiffre de victimes au cours du procès Babi Yar de Darmstadt en 1968, en se fondant sur le témoignage du témoin oculaire présenté par le NKVD/KGB et cité dans le numéro du 14 février 1968 du *New York Times* ;

– **50 000 à 80 000** victimes de Babi Yar selon une estimation publiée par la Commission des atrocités de Kiev, deux semaines après la libération de la ville par l'Armée rouge, selon le numéro du 29 novembre 1943 du *New York Times* ;

– **100 000** personnes ou davantage ont été « tuées et brûlées dans un ravin », selon « une lettre adressée au nom des 40 000 habitants de Kiev » à Joseph Staline, d'après un compte rendu du *New York Times*⁽⁴⁰⁾, dans son numéro du 4 décembre 1943 (le même chiffre de victimes figure dans l'édition de 1972 de l'*Encyclopaedia Judaica* en 24 volumes et dans les fascicules

(35) Article intitulé « Nazi Execute 52,000 Jews in Kiev : Smaller Pogroms in Other Cities » [Les nazis exécutent 52 000 juifs à Kiev : De plus petits pogroms ont lieu dans d'autres villes], p. 1.

(36) P. 28.

(37) Vol. 2, p. 501.

(38) Vol. 4, p. 1.

(39) Voy. *Ukrainska Radyanska Encyklopediya* Editorial Committee, Kiev, vol. 1, 1959, p. 391.

(40) Article intitulé « Kiev Lists More Victims, Letter to Stalin Says 100,000 Were Massacred by Nazis » [Kiev compte davantage de victimes, Une lettre à Staline parle de 100 000 personnes massacrées par les nazis].

récents (mais non dans les anciens) de l'*Encyclopaedia Britannica*⁽⁴¹⁾ ;

– **150 000** juifs ont été massacrés en deux jours par les Allemands avec la participation active d'une minorité d'Ukrainiens de Kiev et la participation passive de la majorité d'entre eux, selon un représentant non nommé de la diaspora juive au cours de la semaine de célébration du 50^e anniversaire de Babi Yar à Kiev⁽⁴²⁾ ;

– **200 000** victimes à Babi Yar, tel est le chiffre avancé récemment par Vladimir Posner⁽⁴³⁾, né en Amérique, juif soviétique collaborateur du NKVD/KGB⁽⁴⁴⁾, écrivain et personnage médiatique ;

– **300 000** victimes à Babi Yar, chiffre récemment avancé par Vitaly Korotych, collaborateur ukrainien du NKVD⁽⁴⁴⁾, rédacteur de la revue soviétique à grand tirage *Ogonyok* et ami de Mikhaïl Gorbatchev⁽⁴⁵⁾.

La surprenante disparité des chiffres rapportés sur le nombre total des victimes du massacre de Babi Yar (de 3 000 à 300 000) ne peut s'expliquer de façon satisfaisante par un manque d'exactitude dans les comptes rendus qui aurait résulté du surmenage éprouvé par les survivants ou les témoins oculaires.

Cette disparité ne peut pas non plus être imputée aux difficultés d'acquérir, en temps de guerre, des données précises en provenance de territoires occupés, puisque les services de renseignement clandestins étaient même capables de pénétrer dans les aéroports de la Luftwaffe et dans les usines d'armement et d'établir des rapports précis à leur sujet.

(41) Voy. *The New Encyclopaedia Britannica* Encyclopaedia Britannica Inc., Chicago, vol. 1, 1991, p. 769 (la première mention figure dans l'édition de 1985).

(42) Il s'agit d'un juif-orthodoxe, dont le nom n'a pas été fourni, d'âge moyen, qui participait aux cérémonies nocturnes de Babi Yar et s'adressait à la caméra de la télévision ukrainienne de Kiev le 6 octobre 1991.

(43) Voy. V. Posner & H. Keyssar, *Remembering War : a US-Soviet Dialogue* [Souvenirs de la guerre : un dialogue américano-soviétique], Oxford University Press, New York, 1990, p. 206.

(44) Voy. John Dornberg, *The New Tsars, Russia Under Stalin's Heirs* [Les nouveaux tsars, La Russie sous les héritiers de Staline], Doubleday & Co., Inc., New York, 1972, p. 148-149, et Oleh Kalugin, « KGB During Gorbachov's Era » [Le KGB dans l'ère de Gorbatchev], *The Hornyol* Lviv, vol. 4, 1991, p. 13.

(45) Vitaly Korotych, lors d'une conférence prononcée à Toronto à l'Institut canadien des Affaires intérieures, le 23 avril 1990.

La prétendue lettre du 3 décembre 1943 des 40 000 habitants de Kiev adressée à Staline faisant passer l'estimation des victimes de Babi Yar de 50 000 à 100 000 fait penser manifestement à une de ces inventions de la propagande de guerre.

Dans la partie extrême de l'éventail du matériel d'archives le plus fiable, on trouve la presse clandestine ukrainienne qui, d'après ce que nous avons pu vérifier, n'a pas relevé la moindre trace d'un quelconque massacre à Babi Yar. La fiabilité de cette source est renforcée par le fait que les Allemands finirent par décimer la résistance ukrainienne de Kiev qui comprenait certains des rédacteurs de la presse clandestine⁽⁴⁶⁾.

Les chiffres des victimes de Babi Yar ainsi fournis, s'échelonnant de 3 000 à 300 000, sont totalement inconciliables et font douter de leur véracité.

[...]

LES PHOTOGRAPHIES DE RECONNAISSANCE AÉRIENNE
PRISES PENDANT LA GUERRE POURRAIENT LOCALISER LES
CHARNIERS DES JUIFS DISPARUS DE KIEV

Les données d'archives citées plus haut, concernant la ville de Kiev pendant la guerre, font clairement apparaître que les témoignages des témoins oculaires fournis par les Soviétiques, les chiffres des victimes donnés, ainsi que les méthodes et lieux d'exécution des juifs de Kiev varient de façon inconciliable.

D'autre part, il serait bon de se rappeler qu'il y a deux ans c'est une photographie aérienne qui a servi d'ultime preuve accusatrice pour établir, de façon irrévocable, la culpabilité des Soviétiques dans le massacre de Katyn (voy. le numéro du 6 mai 1989 du *New York Times*)⁽⁴⁷⁾.

(46) « Heros Of Our Days » [Héros de nos temps], *Ideya i Cyn* Lviv, vol. 1, 1^{er} novembre 1942, p. 1-4.

(47) Article intitulé « Aerial Photography Could Solve Europe's Mass-Grave Mysteries » [Les photographies aériennes pourraient résoudre les mystères des charniers de l'Europe]. Voy. aussi « Doly Smierci i Cmentarze Polskich Oficerow w Lesie Katynskim », *Wojskowy Przegląd Historyczny* Varsovie, vol. XXXIV, 1989, p. 214-232.

Par ailleurs, il y a quelques mois, des photographies de reconnaissance aérienne prises pendant la guerre ont permis de localiser l'emplacement des charniers où reposaient des centaines d'officiers polonais tués en 1940 par le NKVD dans les environs de Kharkov, avant de procéder à leur exhumation⁽⁴⁸⁾.

C'est la raison pour laquelle nous préconisons l'emploi de la photographie aérienne de guerre comme étant le plus apte à localiser de manière incontestable l'emplacement des charniers de victimes juives et à résoudre définitivement l'énigme des juifs disparus de Kiev.

On ne saurait mentionner Babi Yar sans évoquer Elie Wiesel. Dans un article intitulé : « Un grand faux témoin : Elie Wiesel » (Annales d'histoire révisionniste n° 4, printemps 1988, p. 163-168), R. Faurisson écrivait :

Témoin exceptionnel, Wiesel assure avoir rencontré d'autres témoins exceptionnels. A propos de Babi Yar, localité d'Ukraine où les Allemands ont exécuté des Soviétiques et, parmi ceux-ci, des juifs, Wiesel écrit : « Plus tard, j'appris par un témoin que, pendant des mois et des mois, le sol n'avait cessé de trembler ; et que, de temps en temps, des geysers de sang en avaient giclé (Paroles d'étranger, Éditions du Seuil, 1982, 192 p., p. 86). »

Ces mots n'ont pas échappé à l'auteur dans une minute d'égarement ; une première fois, il les a écrits, puis un nombre indéterminé de fois (au moins une) il a bien dû les relire sur épreuves ; enfin ces mots ont été traduits dans diverses langues comme tout ce qu'écrivit cet auteur (p. 164).

(48) Article intitulé « Eksumacja pod Charkowem », *Express Wieczorny* Toronto, 3 juillet 1991.